

Conclusions du livre de Thierry Verhelst :

« *DES RACINES POUR L'AVENIR.
CULTURES ET SPIRITUALITES
DANS UN MONDE EN FEU* »
(*L'Harmattan, 2008*)

UNE VISION PLANETAIRE

*J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne (...)
Que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne.
Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus ce que c'est qu'être deux
Tu m'as pris par la main comme un amant heureux
Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre*
Aragon

Un vieux monde est en train de s'écrouler. Cela ne signifie pas que toutes ses composantes s'effondrent mais qu'elles se recombinent et se mêlent à ce qui est novateur. Une nouvelle mentalité est peut-être en gestation. On peut certes qualifier de Don Quichotte celui qui tient ce langage d'espérance. Il y a effectivement assez de raisons d'être pessimiste. Mais on peut aussi décider de s'ouvrir à ce qui n'est pas encore. Il y a toujours eu des gens qui ne prêtent pas l'oreille aux « réalistes » quand ceux-ci invoquent l'actualité et les apparences démoralisantes pour se résigner. C'est ainsi que les choses ont avancé. S'il n'y avait plus de rêveurs ni de prophètes, plus de citoyens responsables et solidaires, le livre de l'Histoire se refermerait. Il faut le garder grand ouvert. Quoiqu'en pensent les illuminés qui prétendent en connaître le dénouement et profèrent des imprécations. Quoi qu'en

disent les experts patentés qui prophétisent « la fin de l'Histoire » et l'accession inéluctable de la planète entière à la même étroite rationalité marchande. C'est une question d'humanité.

La situation de la planète est tellement accablante que si nous perdons l'espérance, nous perdons tout.

Dans les chapitres qui précèdent fut évoqué ce qui semble être la tendance générale des mutations culturelles et spirituelles en cours. Il nous reste à poser la question concrète et personnelle du « que faire ici-maintenant ? » Que peuvent faire « monsieur et madame tout-le-monde », au Nord comme au Sud, pour contribuer au changement de mentalité et de comportement esquissé dans les pages précédentes ? Comment allons-nous concrètement nous donner, et donner au monde, une chance de sortir de la mégacrise actuelle ?

Changer de lunettes et changer d'assiette

Il faut d'abord chausser d'autres lunettes afin de voir le monde autrement. Ces lunettes virtuelles devraient permettre de mieux saisir quelle est la place que l'on occupe dans la société mondiale. L'émergence d'une nouvelle conscience quant à l'interdépendance et la solidarité cosmiques et humaines est grandement favorisée par une image qui a fait le tour du monde, la photo de la planète terre, belle et fragile, flottant dans un espace infini. Les premiers astronautes nous ont rapporté ce cadeau précieux. Il nous permet de voir en toute clarté que nous, les humains, formons tous ensemble l'équipage d'un seul navire. Cette vision favorise la prise de conscience planétaire sur le plan écologique et devrait la stimuler sur celui de la justice sociale et de la paix mondiale.

Il s'agit de prendre courage et de cesser de croire qu'on est impuissant et isolé. Il faut savoir qu'en allant un peu à contre-courant, on n'est pas seul mais que 15 à 25 pourcents des Occidentaux sont habités par des valeurs partiellement différentes de celles qui sont considérées dominantes et « normales ». Il faut aussi se rappeler que le capitalisme néolibéral n'est pas plus éternel que d'autres systèmes qui l'ont précédé ou qui lui succéderont. Sur le mur de béton du matérialisme et de l'injustice planétaire apparaissent mille fêlures. Dans les interstices de ce mur, poussent les plantes et les fleurs qui feront que demain sera possible. Il nous appartient à chacun d'en faire pousser. Il y a un travail de créativité

citoyenne à accomplir¹. Le mahatma Gandhi le disait déjà il y a plus de cinquante ans : il faut être le changement que l'on veut voir dans le monde.

Ayant décidé de voir en face le monde entier, un constat s'impose, difficile mais inéluctable : il faut consommer autrement. Et, bien évidemment, il faut aussi produire autrement ce qui répond, non aux intérêts d'une minorité de profiteurs insatiables, mais aux besoins matériels et spirituels essentiels de l'ensemble de l'humanité. Le mode de consommation à l'occidentale ne peut pas se répandre sur la planète entière. Nous n'avons pas les cinq à sept planètes supplémentaires que requiert ce mode de vie vorace. Si demain les masses innombrables des pays du Sud se mettent à consommer autant que les 20% de privilégiés du monde – et cela est en train de se faire pour des centaines de millions de gens en Chine, en Inde, au Brésil et ailleurs – nous allons droit dans le mur. Il s'agit donc de peser moins lourdement sur notre environnement, de faire preuve de retenue, de mettre un frein à la frénésie hyperconsommatrice actuelle. Aux habitants de notre planète devenue fragile de découvrir les voies actuelles de la frugalité dont les sagesse anciennes sont porteuses.

Cet effort s'adresse d'abord aux nantis. Les riches de la planète n'ont évidemment aucune chance qu'un discours sur la sobriété et la modération soit entendu dans le Sud s'ils ne la pratiquent pas eux-mêmes et s'ils ne se mettent pas à renoncer à ce qui est excessif. S'ils n'en sont pas capables, il ne leur restera plus que l'apartheid mondial renforcé de toutes sortes de fils de fer barbelés high-tech pour se protéger un temps du ressentiment des laissés-pour-compte. Quel paradoxe, quand même, que ces « *gated*

¹ D'innombrables associations s'y attellent. Parmi elles, par exemple, la *Fondation Diagonale* (www.fondationdiagonale.org) et *Trilogies entre le cosmique, l'humain et le divin* (www.trilogies.org) proposent des sessions de recherche et de mise en pratique concrètes intitulées « *De la transformation de soi à la transformation du monde* ». Elle bénéficie de l'apport de parrains aussi variés que Georges Balandier, cheikh Khaled Bentounès, Boris Cyrulnik, Jean-Claude Guillebaud, Albert Jacquard, Mgr. Georges Khodr, Basarab Nicolescu, Jean-Marie Pelt, Raimon Panikkar, Majid Rahnema, Annick de Souzenelle, Pierre Rabhi, Aminata Traoré. L'Europe des Consciences œuvre aussi dans ce sens. Notons aussi *L'Alliance mondiale pour un monde responsable, pluriel et solidaire* lancée par la Fondation Charles-Léopold Mayer, qui regroupe un nombre important de partenaires du Sud et du Nord (www.alliance21.org).

cities » de plus en plus nombreuses derrière les murs desquels les organisateurs de la globalisation prétendent « heureuse » en sont réduits à se réfugier ! Ces condominia luxueux, équipés de vidéo-caméras de sécurité et de gardes privés, sont conçus pour protéger les décideurs mondiaux de la proximité des masses pauvres. Ils les jugent dérangeantes et menaçantes alors que ce sont en partie leurs belles théories globalisantes qui ont produit tant de misère. Las !, l'histoire récente de l'Afrique du Sud nous enseigne que l'apartheid n'est pas durable. Ce système de ségrégation finit par céder à la pression de ceux qu'elle veut exclure. Cette pression n'est pas seulement violente. Elle est éthique. Elle relève du principe élémentaire de justice.

Une question directe nous est posée : voulons-nous plutôt essayer de participer à la naissance de ce monde nouveau, ou préférons-nous nous ranger dans le camp des « réalistes », quitte à verser dans le fatalisme ² ?

Vivre autrement et mieux

Ce qui vient d'être explicité sur le plan de la consommation personnelle ou familiale pose d'immenses problèmes. On ne renonce pas si aisément à un bonheur à cause des risques qu'il peut provoquer. Peu de gens abandonnent leur « qualité de vie » spontanément. Alors que faire ? La bonne nouvelle est que ce bonheur est incertain. Le mode de vie à l'occidentale n'est pas le summum. On peut vivre autrement et mieux.

Ivan Illich a bien démontré le caractère finalement contre-productif de notre système. Passé certains seuils critiques, l'avoir devient un obstacle à la réalisation des objectifs qu'il est censé servir. L'appauvrissement des liens qui doivent unir l'homme à lui-même, aux autres, au monde et au divin se transforme en aliénation et en stress. On peut franchement mieux faire.... Il y a trop d'avoir et pas assez d'être. Qu'il suffise de vérifier dans les pays riches le taux de consommation d'anxiolytiques et la croissance du nombre de suicides. Il faut voir en face la boulimie et l'anorexie, la dépression et la toxicomanie. Il faut prendre la mesure du cynisme

² Edgar MORIN, *La méthode*, vol. 6, *Ethique*, Seuil, 2004.

et la perversité qui s'infiltrent dans nos sociétés. La créativité humaine est capable d'imaginer une frugalité conviviale et agréable. Illich a mis en lumière la relation entre sobriété et convivialité. Mais les appels à la simplicité ont une connotation évangélique ou franciscaine. Écoutons aussi ce que propose l'Orient. Swami Prajnanpad, un sage hindou contemporain, donne une réponse stimulante aux utilitaristes qui affirment que l'homme n'agit finalement jamais que dans son intérêt. Aujourd'hui, dit-il, il est de notre intérêt objectif de changer nos comportements. Tout dépend bien sûr de l'étendue ou de l'étroitesse de ce que nous considérons comme notre propre intérêt et, en ces temps de mondialisation, notre propre intérêt englobe le monde entier. C'est bien pourquoi il faut aux nantis de ce monde une vision planétaire des choses qui tienne compte de tous les humains, sans oublier les générations futures. Quelque 2.600 ans plus tôt, le Bouddha enseignait d'aborder la vie et le monde à partir de la notion d'interdépendance générale. Interrogé sur le pourquoi de cette insistance sur l'interrelation de tous et de tout, le Dalai-lama répond que ce point de vue nous aide à être moins égocentrés et moins obstinés et nous permet de nous rapprocher ainsi de la paix intérieure et de l'idéal de miséricorde.

Revenons à la question « que faire ? ». Il existe de nombreuses associations où s'investir, où réfléchir à des alternatives socioéconomiques, et où contester le désordre établi et comparer concrètement des initiatives constructives. Il y a mille comportements à infléchir, un tas de choses à changer graduellement dans nos vies quotidiennes de citoyens planétaires responsables mais pas pour autant masochistes. Il suffit de feuilleter les revues pour observer comment des gens autour de nous ressentent cet appel.

Comme cela fut évoqué dans les pages précédentes consacrées aux mutations culturelles en cours, les uns commencent à se détourner de la consommation ostentatoire, superflue ou polluante. Un nombre croissant de personnes, notamment parmi les jeunes, rejette un niveau de vie qui exige d'eux un travail et des niveaux de performance et de compétitivité qui ressemblent à une forme sophistiquée d'esclavage. Nous ne sommes finalement pas si peu nombreux à réfléchir à des manières plus sages de conduire nos véhicules ou de gérer nos détritiques ménagers. Certains

privilégient les transports en commun ou donnent une place de choix à cette « petite reine » qui est appelée à un grand avenir, la bicyclette. Un nombre croissant de personnes conçoivent autrement leurs vacances, recherchent des relations plus conviviales avec les collègues et les voisins. Ils préfèrent la créativité aux loisirs marchandisés. Ils évitent d'acheter des produits venant de très loin, nécessitant un transport polluant. Ils recherchent des banques qui garantissent un usage éthique de leur épargne et, s'ils en ont les moyens, ils n'investissent que dans des titres dotés d'un label éthique, excluant de la sorte leur complicité objective avec des fléaux tels que le travail abusif des enfants, des relations sociales marquées au coin du racisme et de l'exploitation, la production d'armes de guerre, la pollution débridée, etc.

Des citoyens s'attachent à repérer au quotidien l'injustice pour la faire reculer. Ils identifient des pratiques absurdes ou déloyales, la vulgarité, la laideur et le mépris et tentent d'y substituer une autre hiérarchie des valeurs, un peu plus de décence, de beauté et de respect. Dans les milieux d'affaires, il est question d'éthique car nombreux deviennent ceux qui découvrent notamment les abus de licenciements intempestifs qui constituent parfois un retour à la loi de la jungle. D'autres constatent effarés l'étendue de la corruption ou du mensonge et les dénoncent, parfois avec succès. D'autres encore se penchent sur le rôle de la spiritualité et de l'éthique en économie et en management. Même ceux qui sont moins directement engagés dans l'action estiment cependant que le ressourcement par le « développement personnel » ou par un enracinement spirituel ne saurait se concevoir sans une ouverture concrète aux problèmes de société et à la responsabilité citoyenne.

D'innombrables organisations contribuent modestement à ce lent processus d'évolution. Ce n'est pas spectaculaire et cela ne fait que rarement la « une » des journaux. La forêt qui pousse fait moins de bruit que l'arbre qui craque, dit-on. Il est bon de se rappeler que les media nous parlent surtout des arbres qui tombent. Les catastrophes sont photogéniques, tandis que les qualités de cœur et les petits gestes quotidiens font plus difficilement l'objet d'un bon scoop. Malgré cela, un nombre croissant d'excellents journalistes s'y risquent, et des lecteurs ou des téléspectateurs ont à cœur de leur manifester de l'intérêt.

La société civile évolue. En voici une expression parmi tant d'autres. Elle émane d'une association appelée *Initiations* qui organise des conférences et des stages sur la psychologie transpersonnelle et concernant les différentes religions du monde. L'accent mis dans le texte qui suit sur la transformation concrète des comportements est frappant :

« Y a-t-il encore des réponses ? Les réponses faciles aux questions contemporaines de justice sociale, d'équité, de partage...font de nous des statues de sel. Seule une question, brûlante, nous fait changer de place. En osant la poser, nous mettons la vie en mouvement. (...). Qu'est-ce qui vous détourne de votre individualisme ? Vous politicienne, vous entrepreneur, vous écologiste, vous enseignante, vous champion basketteur.... Se poser des questions nous aide à faire quelques pas hors de nos trous de souris :

*un tel se fait des amis musulmans,
une famille soutient un jeune d'Equateur étudiant ici,
une amie se promène chaque samedi avec les sans domicile fixe,
un syndicaliste réagit contre le scepticisme,
une actrice récite la vie d'un ascète heureux dans le dénuement,
un quartier s'organise pour défendre un espace vert,
tel visage lumineux d'espoir fait merveille,
chaque bébé dans nos bras nous souffle la renaissance du monde »³.*

Le choix qui va déterminer l'avènement du nouveau paradigme est celui-ci : non plus chercher la vie en abondance dans l'accumulation matérielle mais en soi-même, et dans l'Au-delà au fond de soi.

LE MILITANT MEDITANT

La mutation qui est en cours s'accompagne également d'une approche différente de l'engagement social ou politique.

³ Cette association animée par Léonard Appel et Marie Milis invite à communier aux sages du monde sans oublier l'engagement concret. Le texte est de Léonard APPEL, « De question en question », *Initiations* (éditorial), programme 2006. D'autres associations (Terre du Ciel, Cimic, Tetra, IIM) ont été citées ici et oeuvrent dans ce sens.

Vouloir se changer soi-même via une quête spirituelle ou une démarche de développement personnel n'est pas suffisant, pas plus d'ailleurs que de vouloir changer le monde en s'engageant dans des mouvements sociaux ou des partis politiques. Les deux sont nécessaires mais ils doivent être articulés dans une « diagonale » qui, partant du cœur profond de la personne, traverse et unifie intérieurement toutes les dimensions de l'être (corps, âme et esprit) et de la société. Le réenchantement passe par la transfiguration de soi et du monde.

Lors des rencontres interreligieuses et internationales *Ailes et racines*, organisées par l'ONG appelée Réseau Sud-Nord Cultures et Développement auquel il fut déjà fait allusion ici, l'évolution des approches de l'engagement sautait aux yeux⁴. Les participants planchèrent pendant deux ans sur le thème de la spiritualité de l'action sociale et politique. Il en résulte que les militants de demain ne seront pas seulement ceux qui distribuent des tracts, des leçons et des coups, mais ceux qui vivent autrement. Morale et politique sont indissociables. C'est ce qu'avait exprimé, avec l'impertinence salutaire de l'époque, les compagnes féministes des militants de mai '68 : « Prolétaires du monde entier, lavez vos chaussettes vous-mêmes ! ».

Réformer l'être intérieur

Personne ne peut prétendre expliquer l'injustice en se limitant aux causes extérieures. La raison et la volonté politique ne sauraient suffire. C'est à cette conclusion qu'arrivait aussi l'ancien syndicaliste Jacques Julliard : « *Tant que la gauche ne se sera pas posé le problème du péché originel, c'est-à-dire du mal qui ne serait pas dû aux circonstances extérieures, mais à la volonté de l'homme lui-même, elle restera à mes yeux coupable d'angélisme* »⁵. Etty Hillesum notait à la veille d'entrer dans le camp de concentration « *Je ne crois pas que nous puissions*

⁴ *Ailes et Racines, Partage international sur la spiritualité de l'engagement social*, sous la direction de Thierry VERHELST et Patrick SAUVAGE, Siloë, 2001 et 2006.

⁵ Jacques JULIARD, *La choix de Pascal*, Desclée de Brouwer, 2003 cité dans Michel-Maxime EGGGER, « La double transformation ; Réorienter son désir pour changer le monde », *La chair et le souffle*, 2006, N°1.

corriger quoi que ce soit au monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs »⁶. Il s'agit donc de réformer non seulement les structures sociales et économiques mais encore l'être intérieur. C'est ce qu'Edgar Morin n'hésite pas d'appeler « *la réforme de l'être* »⁷. Faute d'un tel travail sur soi, que de débordements psychiques dans les conflits qui traversent les mouvements sociaux, y compris les groupes religieux ! Il faudra bien tenir compte de notre violence, nos peurs, nos égoïsmes, nos soifs de pouvoir et d'argent, toutes ces « passions » qui captent nos énergies vitales, entravent notre liberté profonde et pervertissent nos actions, même les mieux intentionnées.

Lors de ces étonnantes rencontres *Ailes et racines*, syndicalistes, militants des droits de l'homme, écologistes, tiers-mondistes, féministes, membres d'associations de volontariat et de collectifs luttant contre le racisme s'accordaient à reconnaître qu'ils puisaient dans leur spiritualité une force et une inspiration à leurs yeux irremplaçables. C'est par leur spiritualité qu'ils disaient pouvoir éviter l'épuisement du *burn-out*, le découragement, et les crispations idéologiques. Pour le mouvement international *Holon*, c'est la spiritualité qui permet au militant de ne pas s'essouffler mais de faire preuve d'endurance. Le sens du sacré mène au lâcher-prise et donne à la fois un regain d'énergie. « Ce vécu intérieur me donne force » dit une parlementaire écologiste. Presque tous avaient fait l'expérience d'un activisme sécularisé et en étaient revenus.

Tous n'étaient pas devenus religieux pour autant. Certains s'engageaient sans qu'une religion ne les y incite, mus par un élan humain. Beaucoup accordaient de l'importance à la connaissance de soi et se retrouvaient bien dans le *gnôthi seauton* (connais-toi toi-même) de la philosophie classique grecque. Cette interrogation sur le sens de leur engagement, ses raisons profondes, l'analyse des fantasmes ambigus qui l'ont motivée constituaient pour eux un cheminement spirituel. Ils notaient que si la psychanalyse et les

⁶ Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée*, Seuil, 1995, p. 104.

⁷ Edgar MORIN, « La réforme de la pensée suppose une réforme de l'être », Entretiens avec L. BARANSKI, *Transversales Sciences/Cultures*, décembre 2001.

psychothérapies peuvent ouvrir au spirituel, elles ne le font pas nécessairement mais peuvent au contraire enfermer quelquefois le sujet dans un narcissisme démobilisateur. Pour eux, la spiritualité est toujours chemin d'amour.

D'autres militants ancrèrent leur spiritualité dans une tradition religieuse. L'islam aida Moustapha, un militant syndical ouest-africain, à relativiser la force et le prestige des puissants, leur brutalité, leurs menaces, la prison ... « *Les militaires, je les ai démystifiés (...) Ma mère m'a enseigné le respect des valeurs de solidarité et de justice sociale, et de ne craindre que Dieu Tout Puissant, pas les hommes (...). Je puis tout obtenir si je suis moi-même et si je crains Allah* » disait-il encore. Comme en écho, Séda, un autre Africain, chrétien celui-là, témoignait ainsi de sa foi : « *Vivre l'intimité avec Dieu dans la prière et le service, et puiser là-dedans la force de tenir et d'avancer* ». Demba, leader paysan d'inspiration musulmane, résumait ainsi le secret de la force intérieure qui le pousse : « *Je me sens suivi et observé par Dieu* ». Jean-Claude, un chrétien d'Haïti, engagé contre la dictature, eut à vivre trois années de maquis dans des conditions matérielles et psychologiques terribles mais dont il tira une puissance de résistance insoupçonnée. « *Il n'y avait plus mon engagement (contre la dictature) et le Sien (celui de Dieu), mais notre engagement* », précisait-il. Pour swami Agnivesh, moine hindou et pionnier de la lutte contre le travail forcé en Inde, le feu du combat social est une parcelle d'Agni, le Dieu du feu. C'est lui qui lui donne le courage et la force d'organiser de grandes marches de protestation à travers l'Inde entière contre le travail forcé (*bounded labour*).

Marthe, économiste belge engagée dans des projets d'économie solidaire dans le milieu des sans-emploi, proposa une distinction entre efficacité et fécondité. L'efficacité est souvent liée à l'ego, au volontarisme. « *La fécondité me dépasse bien qu'elle passe par moi. C'est du lâcher-prise, de la confiance voire de l'abandon que peut se développer une fécondité nouvelle* » précisait-elle. Il s'agit d'entrer dans la disponibilité à ce qui est plus grand que soi. Tous s'accordaient à reconnaître qu'un certain détachement est plus fécond que le volontarisme crispé. Se vouloir efficace à tout prix n'est pas toujours...efficace. C'est dans le détachement au cœur même de l'action que la vie peut rester

pleinement jaillissante, peut inventer, construire et donner. Alors, elle se traduit en gestes justes et elle jouit envers les autres d'une grande puissance d'entraînement. En revanche, le volontarisme conduit bien souvent à l'impasse. Il est rarement exempt d'égoïsme et de vanité, de dureté de cœur voire de colère. Cela trouble et salit ce pour quoi on voulait lutter. L'action s'en trouve affaiblie. L'engagement volontariste touche tôt ou tard ses limites et aboutit aux dérives dont l'histoire, notamment celle des révolutions violentes, est tristement remplie.

La sensibilité mystique dira qu'il s'agit de se laisser saisir par la Présence qui nous habite et ne plus miser sur son petit moi. L'apôtre Paul explicitait cette sensibilité en témoignant que c'est quand il était faible (au niveau de son ego volontariste) qu'il se découvrait vraiment fort⁸. La distinction entre efficacité et fécondité permet à nos yeux de corriger la notion classique de militance sociale, ainsi que le tableau ci-dessous l'indique. Nous nous rappelâmes que René Macaire, fondateur après mai '68 des *Réseaux Espérance* parlait déjà de *militants* qui avaient à devenir des *mutants*.

Les participants à la réunion *Ailes et Racines* ont élaboré une grille utile bien que forcément schématique, mettant en regard d'une part l'approche classique de l'action (« les militants ») et d'autre part une approche plus holistique (« les mutants »).

⁸ *Deuxième Epître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 12, verset 9-12 : « Mais Il (Le Seigneur) m'a déclaré : Ma grâce te suffit : car Ma puissance se déplace dans la faiblesse (...). Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ».

Militants et mutants

Militants	Mutants
<p>1. Approche sécularisée Attentive au visible, au quantitatif. Peu ou pas de spiritualité ni beaucoup d'attention aux relations interpersonnelles</p> <p>2. Le résultat à tout prix La fin justifie les moyens; la taille, la force, la croissance, l'efficacité importent le plus</p> <p>3. Action spécialisée Approche fragmentée de la connaissance (saucissonnage) et de l'action; «expertise» acquise dans un seul domaine, à base d'une seule discipline</p> <p>4. Rationalisme et volontarisme Analyse (à distance) et décision rationnelles (froides) conduisant à la maîtrise du réel et à la planification; convictions pré-établies (idéologies)</p> <p>5. Dominer (" top-down ") Approche hiérarchique; valeurs patriarcales, mâles (<i>yang</i>); mentalité « d'avant-garde » politique: savoir (ce qui est bon) pour « les gens à la base »; les gens comme objets d'analyse sociale et d'action</p> <p>6. Prise de pouvoir Ce qui importe c'est de prendre et d'exercer le pouvoir (de l'État)</p> <p>7. Ethnocentrisme Pas ou peu d'attention aux cultures locales; projets de développement anti-culturels; impérialisme culturel; universalisme abstrait</p>	<p>1. Approche spirituelle Le spirituel et l'interpersonnel y sont essentiels; attentive à la dimension invisible, non mesurable, qualitative</p> <p>2. Cohérence du processus Les moyens sont conformes aux buts (l'arbre est dans la semence); non-violence active; fécondité</p> <p>3. Action multifonctionnelle Approche de la connaissance et de l'action en reconnaissant la complexité et l'inter/ rétroaction; approche transdisciplinaire</p> <p>4. Holisme et synergie Raison et intuition (logos et mythos) pour aborder la réalité vivante et l'action; l'action sociale comme acte sacré (bien qu'imparfaite); lâcher-prise et proximité (des gens, des événements)</p> <p>5. Participer (" bottom-up") Approche participative; valeurs autant féminines que masculines (équilibre <i>yin/yang</i>); modestie intellectuelle; habilité à écouter et être patient; les gens sont acteurs, sujets de l'analyse sociale et de l'action</p> <p>6. Stimulation de la société civile Appuyer des groupes humains et la dynamique associative; aider les gens à se réaliser et à acquérir une voix, du pouvoir</p> <p>7. Prise en compte de la culture La dynamique culturelle locale comme point de départ (donc participation intense); culture comme datation de sens; ni relativisme ni universalisme fallacieux; culture comme point de départ du changement</p>

On pourrait ajouter à ce tableau une caractéristique qui touche à l'épistémologie. Des militants d'aujourd'hui tentent non seulement de changer leur propre personne mais encore leur manière de penser. Au lieu d'isoler des paires et de les opposer, ils embrassent la complexité et les abordent ensemble. « *Les pôles extrêmes ne sont jamais purs et les différences ne sont jamais radicales* », s'exclame un des conseillers du parti Ecolo belge⁹. De cette conception découle, en matière d'écologie politique, une éthique de la modération. Personne ne peut prétendre avoir absolument raison et dire qu'autrui a entièrement tort.

Tout cela est-il bien réaliste ?

Il est interdit d'interdire d'espérer.

Rabbi Nachman de Breslev

Ce qui précède sur la mutation des valeurs et sur des changements de comportement est-il bien réaliste ? La nature humaine étant ce qu'elle est, diront certains, tout cela n'est qu'élucubration idéaliste. Peut-être. La catastrophe est de l'ordre du possible. Mais ce n'est pas nécessairement faire preuve de réalisme que d'entretenir sur l'homme une vision foncièrement pessimiste. A ce titre, l'histoire rapportée par le Pr. David Servan-Schreiber est pleine d'enseignements¹⁰. Ce psychiatre rapporte qu'une étude du comportement d'une colonie de babouins du Kenya nous invite à la circonspection quant à ce que nous appelons un peu vite notre « nature ». En règle générale – et on n'y connaissait pas d'exception – le babouin mâle dominant, pour se faire une place parmi ses congénères, bombe le torse, se met en avant et envoie des regards méprisants et courroucés aux inférieurs. Il cherche à prendre la place des supérieurs, qui se voient gratifiés de coups de dents. Une fois arrivés au « sommet », ces babouins

⁹ François OST, *La nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit*, La Découverte, 1995. Cet auteur enseigne aux Facultés universitaires St Louis de Bruxelles, qui brillent par leur souci d'interdisciplinarité et le regard philosophique porté sur les diverses branches enseignées. Feu le philosophe Henry Van Kamp, à qui je suis très redevable, en a été un des protagonistes.

¹⁰ David SERVAN-SCHREIBER, « La leçon de tolérance des babouins », *Psychologies*, décembre 2005, pp. 88-89.

abusent de leur pouvoir et ont recours aux coups, aux morsures et aux humiliations sur les plus faibles de la troupe. Le psychiatre part du constat que bien souvent, sur les lieux de travail, dans les entreprises et les administrations, les comportements humains s'apparentent étrangement à ceux d'une colonie de babouins. Des employés sont maltraités par leurs supérieurs. Celui qui de contremaître ou de sous-directeur est passé dans le camp des responsables, abuse de son pouvoir de façon arbitraire plutôt que dans l'intérêt commun. Des employés désenchantés affichent une attitude de résignation ou de défaitisme : « Ca ne changera jamais », disent-ils. « C'est la culture de l'entreprise » précisent-ils, ou pire, « C'est la nature humaine ». Or, cette nature semble réserver des surprises. Voici en tous cas ce que des chercheurs de l'université de Stanford ont observé concernant la nature des grands singes. Ils ont étudié longuement une colonie de babouins dominée, comme de coutume, par des mâles agressifs et violents. Les femelles se faisaient mordre au point de perdre régulièrement des morceaux de chair. Un événement imprévu survint cependant. Un empoisonnement alimentaire grave fit périr d'un coup tous les mâles. Ils s'étaient réservés à eux seuls l'accès à la décharge d'ordures d'un hôtel avoisinant et celle-ci contenait des déchets toxiques. Livré à lui-même, le restant de la troupe s'organisa de manière totalement différente. A leur grande surprise, les chercheurs découvrirent une nouvelle structure sociale : la violence arbitraire contre les faibles avait presque complètement disparu. Des comportements d'entraide étaient enregistrés et la pratique de l'épouillage, signe de lien social, s'étendit. Les babouins se tenaient souvent hanche contre hanche, une culture de tolérance s'étant développée. L'auteur de l'article parle même d'une culture d'altruisme et de lien affectif à l'autre. Il avait simplement suffi que l'oppression cesse. Mais le plus étonnant est que cette nouvelle mentalité s'est transmise au-delà des membres de la colonie qui l'avait inaugurée. Elle a subsisté malgré l'intégration de nouveaux mâles venus de colonies « normales ». « *Tout se déroulait comme si on faisait comprendre aux nouveaux-venus qui ne l'avaient pas saisi tout de suite que 'ce n'est pas comme ça que l'on fait ici'...* », écrit le professeur de psychiatrie. Il conclut que ces babouins du Kenya nous envoient un message plein d'espoir : « *notre état social naturel n'est pas celui de l'injustice et de*

l'abus ». Au contraire, ajoute-il, lorsque nous sommes libres de nous organiser comme nous le souhaitons, nous sommes capables de développer une société de tolérance et d'entraide où chacun se sent mieux à sa place.

Extrapoler à partir du présent le plus visible – ce que les media mettent en avant – ne permet guère d'envisager un monde meilleur. Mais les grandes mutations de l'histoire se font d'abord à la marge. Dans un premier temps, elles passent inaperçues¹¹.

Les renouvellements endogènes et les métissages interculturels en cours, au Sud comme au Nord, permettent d'entrevoir l'avènement de cultures nouvelles, de mentalités différentes. Evoquer un changement de paradigme, c'est indiquer qu'il y a mutation dans la vision du monde et de notre place en son sein. Quand le paradigme change, les questions et les réponses diffèrent progressivement de celles qui avaient cours précédemment. C'est à cet effort que nous invitent le face-à-face de la modernité et des cultures restées proches de la tradition. Ce face-à-face pourrait ne pas dégénérer en choc des cultures mais se muer en rencontres et en réenchantelements.

Pour des sociétés conviviales et diversifiées

Dans *Djihad versus McWorld*, un auteur américain met en garde contre deux dangers auxquels nous sommes confrontés. *Djihad* symbolise le fanatisme religieux. *McWorld* réfère à la globalisation marchande et fait allusion au pouvoir des multinationales, dont McDonald Hamburgers et autres marques fameuses commençant par Mac¹². Tant le fondamentalisme religieux que le fondamentalisme néolibéral envahissent le champ du politique et menacent la démocratie. Tous deux visent la substitution d'un moule unique à la diversité culturelle. C'est l'horreur qui guette derrière ces deux projets. D'une part, la volonté farouche de soumettre tel ou tel pays au pouvoir fanatique

¹¹ Un livre qui rend compte de cette mutation silencieuse et qui montre comment diverses religions conduisent à des alternatives au développement matérialiste est *Visions of Development. Faith-Based Initiatives*, (TYNDALE, Wendy, ed.), Ashgate, 2006.

¹² Benjamin BARBER *Djihad versus McWorld*, Desclée de Brouwer, 1995. En anglais, *Djihad versus McWorld*, Ballantine Books, 1996.

de ceux qui entendent imposer leur normes rétrogrades et la lecture littérale de leurs textes sacrés. Et d'autre part, l'ambition arrogante de réduire le monde à un marché, corseté par une pensée unique, et véhiculant la langue de la compétitivité et du consumérisme.

On a pu déceler dans le mythe biblique de la tour de Babel une allégorie dénonçant un totalitarisme susceptible d'écraser la pluralité des langues. Le Dieu de la Bible ne veut pas que les hommes aliènent leur culture, donc leur créativité et leur liberté, au service d'un projet unique, d'autant moins qu'il s'agit de la construction d'une tour qui s'élèverait orgueilleusement jusqu'au ciel. Ce mythe nous enseigne que la diversité culturelle – et pourquoi pas la diversité religieuse ? – est le moyen choisi par le Créateur pour empêcher la mise au pas puis l'anéantissement de l'humanité. D'aucuns ont vu dans le World Trade Center de Manhattan une autre tour de Babel. Ne peut-on voir dans l'effondrement des tours jumelles le signe prémonitoire, certes tragique pour les victimes, de la fin d'une domination trop orgueilleuse et trop dangereuse parce qu'unificatrice ?

Les fanatiques de tous poils et de toute confession, ainsi que les hérauts du tout-au-marché menacent la démocratie, telle est la conclusion de *Djihad v. McWorld*. J'ajouterais pour ma part une dimension sociale, psychologique et spirituelle à la mise en garde contre *McWorld*. La misère qu'entraîne le système économique actuel est non seulement une menace pour la démocratie. Elle cause toutes sortes de souffrances physiques liées à la malnutrition, aux maladies et à un habitat déficient et elle empêche de nombreux êtres humains de s'épanouir et de développer leurs capacités au-delà de l'instinct de survie. En outre, et cela se dit moins souvent, la misère déshumanise les riches. Leonardo Boff, le théologien de la libération brésilien, note qu'il est humainement dégradant de considérer « les pauvres » comme des êtres inférieurs. Cela entrave la relation et la réciprocité, qui sont les clefs de l'humanisation. Les effets néfastes de la misère ne s'arrêtent pas là. Elle peut aussi inspirer aux riches une culpabilité stérile. Enfin, dit encore Boff, l'accumulation des biens matériels est pour le nanti une source d'attachement et d'illusion quant au désir profond de l'homme. Alors le guette la pauvreté spirituelle. La situation actuelle du monde nous appauvrit donc tous. Mais là où grandit le péril, croît aussi ce qui sauve.

Il n'est pas déraisonnable d'espérer. L'homme porte en lui une soif inextinguible qui est plus grande que lui. Mais il lui faudra se souvenir que les problèmes qu'il doit résoudre ne peuvent l'être en restant au même niveau de pensée que celui auquel ils ont été posés.

L'autodestruction sous l'impact du modernisme devenu aveugle peut engendrer un ressaisissement au croisement de la mémoire et du désir.